

Les signes du temps (2)

En discernant « les signes du temps », le pape François ne regarde pas uniquement la situation économique et sociale de la société. Il s'intéresse aussi aux défis culturels qui peuvent constituer un obstacle à l'annonce de l'Évangile.

Avec beaucoup d'autres observateurs le pape dénonce l'individualisme de la société moderne qui conduit à une « indifférence relativiste diffuse » (EG 61). Cette indifférence s'enracine dans la déception des grands courants de pensée qui ont marqué le siècle dernier. Des idéologies politiques, par exemple le communisme, permettaient de se projeter ensemble dans un avenir meilleur. Tous ces courants ont fait faillite. Aujourd'hui chacun veut être porteur de sa propre vérité subjective. Mais alors comment construire ensemble un destin commun qui va au-delà des intérêts et désirs personnels ? En ajoutant encore la place occupée dans la société « par ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel et provisoire » (EG 62), on perçoit aisément les défis qui se présentent ainsi à l'annonce de la foi chrétienne.

Curieusement, cette situation conduit en France et dans d'autres pays du monde à la prolifération de nouveaux mouvements religieux dont certains tendent vers le fondamentalisme. Au moins en partie, il s'agit d'une réaction face à la société de consommation matérialiste et individualiste. Ces mouvements remplissent un vide laissé par la sécularisation. On sait que des chrétiens catholiques sont également tentés par ces groupes fondamentalistes ou par d'autres mouvements religieux, notamment inspirés par des spiritualités orientales. Ne craignant pas l'auto-critique, le pape François se demande si un climat parfois peu accueillant dans les paroisses et les communautés n'a pas favorisé cette tendance. Il remet également en question les attitudes bureaucratiques au détriment de la pastorale, ainsi que l'administration des sacrements sans autres formes d'évangélisation. Cependant, on peut avoir l'impression que l'Église de France a pris conscience de la nécessité de proposer une démarche d'évangélisation à l'occasion de demandes de sacrements. Mais elle se heurte aussi au refus des personnes d'entrer dans une démarche qui s'inscrit dans une certaine durée.

Dans son enseignement, l'Église insiste sur des normes morales valables pour tous. Dans une société individualiste qui tend à réduire la foi à la vie privée et qui remet en question toute transcendance, l'enseignement moral de l'Église est considéré comme un obstacle à la liberté individuelle. Le pape François pense que cette situation conduit à une « déformation éthique croissante, un affaiblissement du sens du péché personnel et social, et une augmentation progressive du relativisme » (EG 64). Une société de l'information accentue cette tendance, car souvent elle accumule l'information sans discernement. Cette accumulation peut conduire à une superficialité qui se répercute aussi sur le plan moral.

Enfin, on sait que le pape François est très attaché à la famille. Elle ne joue pas seulement un rôle pour le bien de chacun, mais elle est aussi la cellule fondamentale de la société. Elle est le lieu privilégié pour apprendre à vivre ensemble et pour transmettre la foi. Elle n'est donc pas une simple forme de gratification affective et qui se modifie selon la sensibilité de chacun. En se référant aux évêques français, le pape affirme que le mariage ne naît pas du sentiment amoureux avec son caractère éphémère, mais par un engagement profond pris par les époux et

qui entrent dans une union de vie totale (cf. EG 66). De toute manière, la famille et le couple sont affectés par l'individualisme qui fragilise inévitablement les liens entre les personnes.

Mais le pape François ne porte pas uniquement un regard critique sur la société. A l'intérieur de l'Eglise même, il dénonce des réalités qui ne favorisent pas une vie selon l'évangile. Les formes extérieures de tradition ou « d'hypothétiques révélations privées » (EG 70), un certain christianisme fait de dévotions individuelles et sentimentales ne correspondent pas à une foi authentique. Le pape a aussi conscience de ce qu'on appelle couramment « la rupture de transmission » entre les générations qui s'est produite dans l'Eglise mais aussi dans la société. Il en indique toujours les mêmes causes : le manque de dialogue en famille, l'individualisme relativiste, la consommation effrénée, les médias, le désintérêt pour les pauvres, la bureaucratie des institutions et enfin la difficulté de « recréer l'adhésion mystique de la foi » » (EG 70), c'est-à-dire un lien intérieur fort avec le Christ.

Cette longue liste des défis pourrait provoquer un certain découragement, d'autant plus que ses analyses ne sont pas excessives et partagées par beaucoup d'observateurs. Mais le pape François n'est pas un homme pessimiste. Il veut partir du réel de la société aujourd'hui et la suite de ses réflexions indiquera des pistes pour l'avenir.

H.B.

EG = Evangelium Gaudium (La joie de l'Évangile)